

DRAME AU LABRADOR

Roman Canadien inédit, par le Dr EUGENE DICK.

(Illustrations de Edmond-J. Massicotte)

(Suite)

—A propos, dit-il en persifflant, je ne veux pas, vous savez, que mon cousin vous donne mon nom de *Labarou*, qui est un nom honnête, celui-là. C'est *madame Lehoulier*, entendez-vous, —un nom taché du sang de votre défunt père, —que vous vous appellerez, une fois mariée.

—Méchant ! murmura Suzanne avec dégoût.

—Canaille ! cria une autre voix, éclatante celle-ci, qui fit tressaillir Gaspard.

Et, avant qu'il eût eu le temps de se reconnaître, Euphémie Labarou, ses beaux cheveux crépés flottant sur le cou, ses grands yeux bleu d'acier étincelants, tombait debout devant lui.

—Mimie ! s'écria Gaspard, reculant d'un pas.

—Et bien, oui, c'est moi !... Répète un peu ce que tu viens de dire, grand lâche !

Et, comme le cousin ahuri ne desserrait plus les dents, Euphémie Labarou, se retournant vers Suzanne, lui dit en lui prenant les mains :

—Mademoiselle Suzanne, c'est ma sainte patronne, à coup sûr, qui m'a conduite ici... Je ne vous aimais pas beaucoup ; j'avais des préventions contre vous, à cause de ce garnement-là... Mais, maintenant que je vous ai vue, et surtout entendue, je vais vous chérir comme une sœur. —Le voulez-vous ?

Pour toute réponse, Suzanne se jeta dans les bras de Mimie, et les deux jeunes filles s'embrassèrent plusieurs fois.

Ce qui provoqua chez Wapwi un tel sentiment de plaisir, que le petit sauvage se prit à pirouetter sur les mains et les pieds, comme un vrai clown de cirque.

Gaspard seul ne prit aucune part, cela se conçoit, à l'allégresse commune. Il fit même mine de s'éloigner. Mais Mimie le cloua net sur place, en disant d'un ton qui n'admettait pas de réplique :

—Gaspard, ne t'avise pas de te sauver... Je t'emmène avec moi, tu sais !

Et tel était l'étrange magnétisme exercé par cette singulière fille, que le cousin courba la tête, sans même répliquer.

Il est vrai qu'un éclair de fureur, aussitôt réprimé, illumina un instant ses traits durs.

Mais personne ne s'en aperçut, car les jeunes filles échangeaient leurs adieux.

—Ne vous préoccupez de rien, Suzanne, disait Euphémie Labarou... J'ai rencontré mon père, tout à l'heure, sur la baie... Il revenait d'une entrevue avec votre mère...

—Vraiment ? interrompit l'autre.

—Et il m'a dit, continua Mimie : " Tout ira bien ! "

—Il a vu ma mère : ah ! que je suis heureuse !

—Espérons, Suzanne, et au revoir !

—Oui, *petite sœur*, au revoir !

Euphémie et Gaspard se dirigèrent vers le canot, sans échanger une parole.

Gaspard s'étendit nonchalamment à l'avant, laissant à la capitaine Mimie le soin de manier l'aviron.

Quant à Wapwi, avant de revenir par la passerelle, en haut des chutes, il voulut prendre congé à sa façon de Mlle Noël, —c'est-à-dire en frottant la main de la jeune fille contre sa joue.

Mais Suzanne le dispensa de ce cérémonial abénaki, en lui donnant tout bonnement deux gros baisers, bien retentissants, sur les joues et lui disant :

—Va, cher petit, vers ton maître, et raconte-lui ce que tu as vu.

—Oui, petite mère ; et Wapwi lui dira aussi que tu as embrassé un... sauvage.

Cela dit, Wapwi, tout fier de son esprit, détala en riant silencieusement.

Suzanne fit de même, mais avec moins de retenue.

Elle riait encore en arrivant au Chalet.

Tout dormait chez les Labarou.

La nuit, faiblement éclairée par un mince croissant de lune, était sonore, —si l'on peut employer ces deux mots pour rendre le grand silence de la nature endormie, traversé seulement par le monotone mugissement des cataractes.

Deux heures venaient de sonner.

La fenêtre d'une sorte d'appentis, adossé au mur d'arrière de la maison, s'ouvrit doucement, et une tête brune, coiffée d'une casquette de loup marin, surgit de l'entre-bâillement.

Cette tête tourna à droite, tourna à gauche et se dressa même en l'air, inspectant, écoutant, se rendant compte enfin de tout ce qui pouvait tomber sous deux de ses sens principaux : la vue et l'ouïe.

Satisfait en apparence de son investigation, le propriétaire de la susdite, —maître Gaspard, s'il vous plaît, —mit un pied sur l'appui de la fenêtre et, fort légèrement, ma foi, sauta au dehors, sur le gazon.



—Mimie ! s'écria Gaspard, reculant d'un pas. —Page 12, col. 1

Puis il referma silencieusement la fenêtre et s'éloigna à pas de loup.

Arrivé près d'un hangar, servant de remise pour les agrès, seines à pêche, outils de charpentier, etc., notre homme y pénétra, pour en sortir aussitôt avec une hache et une *égohine*.

Puis, jetant un dernier coup-d'œil sur l'habitation plongée dans le sommeil, il partit d'un pas relevé, courbant le dos, se faisant petit comme un malfaiteur.

Une fois sous bois, loin de toute oreille indiscreète, Gaspard se départit un peu de sa rigidité habituelle, ou plutôt il releva son masque.

Dans la forêt, il était chez lui, et les sapins à aspect de saules pleureurs devenaient ses confidents.

—Nom de nom—de nom—d'une vieille baleine morte de la pituite !... grommelait-il, en voilà une journée pour toi, mon vieux Gaspard !... Tes plans déjoués !... Un voyage aux Iles pour rien, l'oncle Jean devenu un petit saint aux yeux de la mère Noël, et, par-dessus tout, toi, vieille bête, surpris comme un écolier en flagrant délit de trahison amoureuse par cette infernale Mimie, à qui le diable... ou moi tordrons le cou un de ces jours !... Voilà ton bilan, mon bonhomme !

Et, courbant la tête, Gaspard se remémorait les désastres subis la veille, en ce jour marqué d'une pierre noire.